FRC 4! 29565 A

Case
FRC
24595

DISCOURS

PRONONCÉ

PAR ROBINAUX, *substitut du Procureur de la Commune d'Avignon, lors de la plantation de l'arbre de la Liberté, à la rue de la Bonneterie, devant la maison de la poste aux lettres, le dimanche* 28 *Octobre* 1792, l'an premier de la République Française.

CITOYENS!

DANS les différentes cérémonies civiques des plantations des arbres de la liberté, que nous voyons chaque jour s'élever parmi nous, je

THE NEWBERRY LIBRARY

n'avais eu juſqu'à préſent que la tâche pénible de rappeller les crimes & les complots des ennemis de la liberté. Je n'ai rétracé que leurs coupables efforts ; je n'ai peint à vos yeux, encore, que des citoyens féroces, des ſoldats ſanguinaires, des magiſtrats deſpotes & dénaturés, armés d'un poignard ſacré, ſans ceſſe prêts à le plonger dans le ſein des Polieuctes de la révolution, que leur zèle ardent avoit enhardi à briſer, avec courage, les idôles de la ſuperſtition & du deſpotiſme ; mais ſi ma main a pu crayonner, avec force, avec énergie, le tableau des proſcriptions qu'un nouveau Sylla fit éxecuter dans cette ville ; ſi j'ai reproché publiquement aux ſatellites acharnés de la *commiſſion royale*, leurs fureurs envers les

patriotes ; je vous peindrai auſſi, avec toute la ſenſibilité de mon ame, les dangers, les ſouffrances qu'ont éprouvé de leur part, ceux qui viennent de planter cet arbre. Ce que peut inventer de plus cruel, la barbarie raffinée des tyrans & des prêtres, ils l'ont éprouvé ; vous les voyez, pourtant, oubliant leurs peines & leurs maux, élever, avec allegreſſe, un autel à la liberté ; vous avez vu auſſi leurs bourreaux déguiſant leur reſſentiment, ou, peut-être, pleurant leurs erreurs, reconnoître la république, & chanter, avec nous, le *Te Deum* de la liberté. Mais veillons ſur cette hipocriſie dangereuſe ; leur conduite nous a fait connoître le fond de leurs cœurs ; & en les ſoumettans au joug de la loi & de la ſou-

verainété nationale, il faut que chaque jour ils donnent des preuves manifeſtes & convaincantes de leur converſion ; qu'ils volent aux frontieres ; qu'ils dépoſent, ſur l'autel de la patrie, leur ſuperflu, & même leur néceſſaire ; qu'ils regardent les femmes, les enfans des défenſeurs de la République comme les leurs propres; qu'ils les ſecourent ; qu'ils les adoptent ; & alors, après ces ſacrifices, leurs fêtes reſſembleront à celles des vrais républicains ; alors, nous leur donnerons le baiſer de paix ; alors, nous danſerons enſemble *un branle civique* autour des arbres de la liberté.

Patriotes qui m'écoutez, vous n'avez pas beſoin de ces exhortations, vos maux & votre conſtance nous ſont un ſur-garant de votre civiſme ; tout

doute ſeroit criminel; tout ſoupçon ſeroit une ingratitude, & malheur à ceux qui oſeroient jetter un voile injurieux ſur les ſentimens des patriotes; mais oubliant toutes nos calamités, faiſons le ſacrifice de nos peines au pied de cet arbre, & ne penſons qu'à ſauver la choſe publique, & à répondre à la confiance dont le peuple nous a inveſti.

DISCOURS

PRONONCÉ

PAR SABIN TOURNAL, *directeur des poſtes, lors de l'inauguration de l'arbre de la liberté, dans le quartier qu'il habite.*

Le 28 Octobre 1792, l'an 1er. de la République.

MAGISTRATS DU PEUPLE, CITOYENS.

CET arbre, ce bonnet qui le ſurmonte, ces couleurs qui l'ornent ſont des emblêmes bien chers à nos cœurs. Ce n'eſt pas une cérémonie vaine que d'en rendre l'inauguration ſolemnelle. C'eſt l'affermiſſement de notre liberté

que nous célébrons. Ici nous vouons haîne aux tyrans, mépris aux eſclaves, anathême aux traîtres. Parmi les hordes que nous avons à combatre, ces derniers, ſont les plus exécrables. Garantiſſons-nous de leurs piéges exterminateurs : l'hypocriſie, la ſéduction ſont leurs armes ; ils les aiguiſent dans les ténébres ; qu'une ſage défiance, nous garantiſſe de leurs coups, ou plutôt nous mette en meſure de les combattre. Ce ſera alors la lutte du courage contre la lâcheté, & notre triomphe ne ſera pas douteux.

Depuis quatre ans, nous pourſuivons à travers mille dangers, l'hydre de la royauté. Les premiers, nous avons donné le glorieux exemple de la déchéance d'un deſpote devenu aſſaſſin. Le ſceptre de Capet vient d'être briſé comme celui de la thiare ; les mercénaires que ce perfide

couronné avoit appellés des régions lointaines, fuyent la terre de la liberté, qu'ils ont voulu ſtériliſer par leur ſoufle dévaſtateur. Les ſoldats de la République couverts de lauriers, au Nord ſont appellés, ſont accueillis par les peuples du midi, qui veulent prendre part à notre ſainte régénération. L'autorité légitime de tous, ſuccede à l'autorité monſtrueuſe, & aviliſſante d'un ſeul. L'échaffaudage du trône, élevé, ſoutenu par des crimes eſt renverſé par la vertu; l'énergie des amis du régime républicain a rendu à l'homme ſa grandeur; le Français ne reconnoit pour ſouverain que la loi, elle eſt le réſultat de toutes les forces, de toutes les volontés: toutes les ſoumiſſions, tous les hommages lui ſont dus.

Le droit du plus fort, ne ſera plus ſubſtitué à celui de la juſtice. Il eſt

le droit des barbares. Le Républicain ſait que la force du citoyen, n'eſt ni dans ſes paſſions, ni dans ſes volontés, mais dans la loi ; le Républicain ne veut que ce qu'il peut par elle, il révére l'ordre ſocial, comme celui de la nature dont-il eſt une imitation ; il ſait qu'un individu, quelle que ſoit ſa force réelle ou empruntée, ne peut pas davantage violer la loi ; qu'il ne peut changer l'ordre des élémens.

Voilà, citoyens, l'idée que nous préſente l'arbre ſacré de la liberté : il nous montre le but que nous avons atteint au prix de tant de ſacrifices : puiſſions nous, à ſon ombre, oublier les maux, les orages, les fureurs dont nous avons été frappés ; que le calme de la loi ſuccede à la tempête qui a abattu la tête orgueilleuſe de nos atroces dominateurs. Mais avant

de poſer les armes, écrions-nous, en amis de l'humanité : Périſſent les tyrans, périſſe auſſi celui, qui, ſur les débris du monarchiſme voudroit élever un pouvoir dictatorial. C'eſt à vous, Magiſtrats, que la garde de notre liberté eſt principalement confiée, nous comptons ſur votre ſurveillance, comme vous devez compter ſur notre dévouement; notre confiance fait votre gloire; vous ſerez heureux de notre bonheur.

CHANSON PATOISE,

CHANTÉE à la même cérémonie civique par le patriote HENRI CORNILLON.

Sur l'Air : *Mon ſiſtême eſt d'aimer le bon vin, &c.*

PER PATROUN JIROME.

BRaveis Peſcadous l'égalita,
per toujours ſera nouſtré partagi;
aqueou pin que venen de planta,
es lou timoun de noueſtro liberta.
Va deven ren qu'à noueſtré couragi,
va ſoouren garda juſqu'à la mouar;
Pin ſacra, deſſouto toun oumbragi
va juran doou foun de noueſtré couar.
Braveis Peſcadous, &c.

De tyrans, avuglas per la ragi,
an bello menaça lei Francés;
pourran ben oou miran doou carnagi,
diſtingua leis braves Marſillés.
Braveis Peſcadous, &c.

Nous menaçoun doou Rei deis marmottos;
que vengué émé ſeis peſans ſourdats;
plus loougiers, leis braveis ſancolottos,
en danſan, voularan oou coumbat.
Braveis Peſcadous, &c.

May leiſſen aquello triſto imagi,
l'y ſoungea, n'es pas eici lou luech;
anen, qu'oou ſoun doou tambourinagi,
à danſa foou que paſſen la nuech.
Braveis Peſcadous, &c.